

— À partir de maintenant, dit-il, vous voilà face à votre destin... Je vous rappelle que, ce soir, ce sont les téléspectatrices et les téléspectateurs seulement qui vont voter pour qualifier deux d'entre vous pour la seconde partie de Vibrato... Vous êtes donc, tels de vrais artistes, seuls face à votre public... Êtes-vous prêts pour débiter la soirée la plus déterminante de votre vie ?

Vibrato, dixième saison. Cette année, Lina et Titouan sont les deux finalistes de la célèbre émission musicale. Malgré leur talent exceptionnel et une alchimie qui semble déjà crépiter entre eux, le producteur-animateur Laurent Salin est inquiet. Les audiences sont en chute libre et Vibrato doit regagner en popularité au plus vite. L'arrivée en tant que coach de Louis Raphaël, chanteur de génie à la réputation sulfureuse, devrait être le coup de maître dont l'émission a besoin. Seulement le musicien, retiré de la vie publique depuis des années, traîne derrière lui plus qu'une longue carrière auréolée de succès... Quand les plus sombres secrets du coach refont surface dans la presse, Lina et Titouan s'allient pour découvrir qui veut lui nuire. Au risque de réveiller un monstre tapi au sein même de l'émission...

**UN THRILLER MUSICAL HALETANT
OÙ RÉSONNENT MENSONGES
ET JEUX D'EGO**

THRILLER
WWW.GULFSTREAM.FR

**Gulf
stream**
éditeur

16,50 €

ISSN: 2648-1928

ISBN: 978-2-38349-128-6



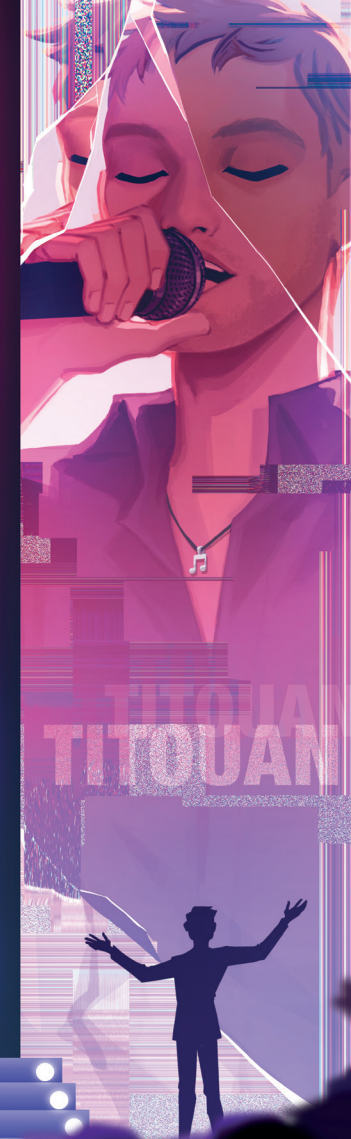
ÉC//OS

V
I
B
R
A
T
O

BERTRAND PUARD

BERTRAND
PUARD

V
I
B
R
A
T
O



ÉC//OS

BERTRAND
PUARD

V

I

B

R

A

T

O

ÉC//OS



*Le monde est plein de voix qui perdirent visage
Et tournent nuit et jour pour en demander un*

Jules Supervielle,
Les Amis inconnus, 1934



PISTE 1

Comme un boomerang

(instrumental)

Tout autour cette maudite campagne silencieuse. De l'herbe, des arbres, une odeur d'humus, de mousse, de champignon, qui accentue ma nausée.

Mon corps me semble glacé. J'ai mal. Je souffre atrocement. J'ai l'impression que mon corps est comme déchiré en deux dans le sens vertical. À chacune de mes foulées, ma tête entre dans des volutes de ma propre fumée, de mes expirations brûlantes causées par la fièvre et l'effort. Mes semelles heurtent le bitume dans un staccato éprouvant.

Derrière moi, je sens sa présence. Je l'entends aussi. Une course plus dérégulée encore que la mienne. Et puis ces maudits halètements, ces petits cris infâmes, écœurants, qui se terminent en gargouillis. Mon bourreau ne dit rien, ne m'appelle pas, a cessé toutes menaces. Tient-il encore son revolver à la main ? A-t-il toujours le bras tendu pour pointer le canon en direction de mon dos ? Là-bas, dans la maison, sa première balle m'a pulvérisé l'épaule droite. Où m'adressera-t-il la seconde ? Sera-t-elle fatale ? Et pourquoi pas...

Je sens bien que ma course ne rime à rien...



VIBRATO

*Victime, antihéros,
Tu es à bout de course.
Et derrière ton bourreau
Ressent si bien ta frousse*

Qui a déjà chanté ça ? Personne, personne... Trop plat, trop laid...

La route continue devant moi. Je reste fixé sur les pointillés de la bande de séparation. Sur ma gauche, une clôture. Je peux m'engager dans un champ pour éviter d'être à découvert.

Ma douleur à l'épaule s'accroît. J'ai l'impression qu'on vient de glisser une lame dans la plaie et qu'on la fait tourner doucement, très doucement, trop doucement, pour me mettre au supplice.

J'abandonne la route. Je vais trouver un bosquet pour m'y jeter et attendre *l'autre*. Dès qu'il passera, je me jetterai sur lui, nous tomberons, nous roulerons dans l'herbe givrée, et je lui écraserai plusieurs fois mon poing valide sur son visage. Jusqu'à ce qu'il lâche son arme, qu'il me supplie d'arrêter, ou bien même qu'il ne soit plus en mesure de me supplier parce qu'il aura sombré dans l'inconscience. Mettre mon bourreau hors d'état de m'achever puisque telle doit être son envie.

Ah, saleté de terre.

Je m'y enfonce. Ce n'est pas une prairie mais un marécage. J'ai l'impression d'en avoir jusqu'au genou et d'être obligé de me débattre pour avancer.

Je sors du large halo du dernier candélabre que j'ai croisé sur la route. Je rentre dans les ténèbres. Devant moi, des silhouettes noires semblent surgir, comme



pour me montrer le chemin. Il y a là Louis, Jade, Lina et Titouan.

Mais quel est ce chemin ? Où me mènera-t-il ?

Derrière, j'entends comme un raclement de gorge qui ressemble à un éclat de rire, et puis je perçois un cri, mon nom ou bien est-ce plutôt une insulte qui y ressemble ?

Il y a un petit bois sur ma droite. Je pourrais m'y engouffrer et tenter de me cacher pour le surprendre. Je vais être obligé de m'arrêter car je n'ai plus aucun souffle. J'imagine mes poumons comme deux gros morceaux de charbon ardents pulsant dans ma poitrine, et menaçant d'enflammer ma carcasse tout entière.

Je n'ai jamais autant souffert de ma vie et je ne crois pas avoir jamais autant fait souffrir un de mes semblables de la sorte. Je ne mérite donc pas ce qui m'arrive.

Et pourtant...

Mon nom est Laurent Salin. Je suis le producteur et l'animateur de Vibrato.

J'ai l'habitude des écrans, des consoles, des régies. Dans ces lieux confinés où je suis à ma vraie place, il suffit d'appuyer sur un bouton et de pousser un levier pour changer de caméra, lancer un ralenti, incruster un texte à l'écran ou bien... revenir en arrière.

Une détonation éclate derrière moi. Je ne me jette pas à terre, de peur d'être incapable de me relever. La balle siffle quelque part sur ma droite, elle fait un son qui ressemble à l'éclatement de l'ampoule d'un projecteur, sur une scène, une sorte de « zouïf » très bref, mais qui vous fait irrémédiablement sursauter.

Mon bourreau a de nouveau tiré. Il veut m'achever. Ce sera donc lui ou moi.

VIBRATO

Qui reverra le jour ?

Et si, à cet instant précis, tandis que j'agonise, une divinité quelconque, impie fort probablement, me donnait l'opportunité d'ajuster le temps et de revenir quelques semaines en arrière dans ma vie ?

Mon existence conçue comme un grand show télévisé, mis en son, en lumière, orchestré et monté par votre serviteur, pour le plus grand plaisir de tous.

J'abaisserais le levier pour revenir dans le passé, oui.

Mais est-ce que je referais à l'identique tout ce qui m'a conduit ici, dans cette nature hostile, avec *l'autre* à mes trousses ? Est-ce que je reproduirais les mêmes événements jusqu'à cette issue que je n'espère en rien fatale ?

Inutile de réfléchir longtemps, de peser le pour et le contre, de s'intéresser précisément à la balance... En somme, de faire durer un faux suspense. Je suis encore vivant. Plus célèbre que jamais.

Je ne changerais rien à Vibrato.

La réponse est oui.

Définitivement oui.

Et maintenant, luttons.



PISTE 2

Hier ou demain

La lumière des projecteurs lui brûlait les yeux. Un spot de cinq cents watts la suivait depuis son entrée sur la scène du studio. Elle s'efforçait de ne pas le regarder, mais on lui avait bien précisé de ne jamais, jamais, baisser la tête et regarder le sol. Une artiste ne fait pas cela, c'est un acte de défiance, une trahison envers son public qui l'acclame. Une artiste regarde droit devant, quoi qu'il arrive.

Lina rejoignit les autres candidats. Les applaudissements fusèrent de partout, devant, derrière, sur les côtés. La scène, au centre du studio, les plaçait dans une sorte d'arène. Elle s'arrêta à droite de Titouan, puis se souvint que ce n'était pas la place qu'on lui avait attribuée en coulisses. Les consignes de la production étaient strictes. Titouan, pourtant, lui sourit et elle serait bien restée là, Lina. Elle l'aime bien, ce grand jeune homme. Il est son candidat préféré. D'ailleurs, si elle devait gagner la première partie du show, ce soir, elle aimerait plus que tout que Titouan soit le second artiste désigné par le public.

Lina rendit son sourire à Titouan, quand une caméra capta alors la remontée de ses lèvres roses, ses incisives et ses canines, d'un blanc douxereux, ainsi que le gonflement de ses pommettes, si gracieuses. Le chauffeur de salle a saisi le gros plan et fait applaudir le public comme jamais. Des cris montèrent aux cieux « Lina ! Lina ! ».



VIBRATO

— Quel accueil ! rugit Laurent Salin.

Il décolla le haut du micro qu'il plaçait toujours contre son menton pour parler, et se gratta la peau à cet endroit. L'absence totale de poils sous ses lèvres avait une fâcheuse tendance à le déstabiliser. Depuis cet été, il s'était laissé pousser un court bouc blond, sur les conseils d'Anastasia, sa nouvelle compagne. Ils avaient fait connaissance à Ramatuelle ce même été, chez une connaissance commune – un chanteur en vue –, et ils étaient immédiatement tombés amoureux. Enfin, Salin était tombé amoureux. Pour ce qui était d'Anastasia, elle attendait encore un peu, question d'habitude. Mais le bouc, s'il plaisait à la jeune Estonienne, avait été recalé par Isabelle Pélissier, la coproductrice de Vibrato, et surtout par José, l'ingénieur du son en chef. Puisque Laurent avait l'habitude – plutôt bien vue par ses fans – de poser le haut de son micro contre son menton, avec le bouc, cela faisait à présent un désagréable *frouitch-frouitch* qu'il était difficile d'atténuer. Exit le bouc. Dans sa vie, Salin avait été la victime de sacrifices plus grands encore. Assis sur la chaise de son barbier, cela l'avait fait relativiser. Il n'en demeurait pas moins qu'un tic, fort désagréable, était né : celui de se caresser le menton, entre deux harangues.

— Quel accueil ! répéta-t-il, en tendant la main à Lina.

La jeune fille saisit sa main de sorte que l'animateur put la placer entre Jonas et Wendy, deux autres candidats qu'elle détestait avec la même intensité qu'elle appréciait Titouan.

— Bienvenue, petit Papillon de nuit... ajouta Salin, en accompagnant sa tirade d'un clin d'œil qu'il espérait bien convertir en gros plan.



Lina laissa son sourire s'épanouir sur son visage. Pourtant, elle détestait ce surnom que lui avait donné Salin dès la seconde émission. « Papillon de nuit », « Parce que notre Lina, avait cru bon de préciser l'animateur, est franchement attirée par la lumière ».

Connaissait-il, au moins, la raison de l'attrance des papillons et des autres insectes pour les ampoules, et toutes les lumières artificielles ? Ils confondent cette lueur avec celle de la lune qui leur est essentielle afin de pouvoir se repérer et se diriger. Des milliers d'années d'évolution ont formé les papillons à se diriger à la lueur de cet astre. On appelle cela l'orientation transversale. On pouvait en déduire que l'attrance pour les spots et les néons étaient une erreur. Pour l'insecte, comme pour l'homme.

Mais, à cela, la candidate ne répondait jamais rien, même si elle pensait très fort et énonçait avec rage son mépris pour ce surnom que Salin croyait spirituel.

— Bienvenue à nos artistes, lança Laurent Salin, face caméra. Et, évidemment, bienvenue à vous, ici et à la maison, confortablement assis sur votre canapé, ou même allongés paisiblement sur votre lit... Vibrato... C'est maintenant !

Debout devant les claviers pour le générique ! À fond les cuivres ! Jouez saxos, résonnez trompettes ! Une portée musicale se constitue à l'écran, blanche sur fond rouge, puis des notes y apparaissent, le tout défile... Les notes se transforment en lettres puis forment les mentions légales, le nom des producteurs, de l'animateur, du réalisateur et de l'inventeur de ce télécrochet révolutionnaire, comme disent encore les plus de soixante ans.

VIBRATO

Puis les lignes de la portée musicale se délitent, se tordent, se croisent pour constituer des cordes vocales, un larynx, un cou, un visage aux traits jeunes et de genre indéterminé. La bouche s'ouvre, un cri en sort :

« Vibraaaaaa...to ! »

On était un vendredi de la fin août. C'était la finale de la première phase de Vibrato. Ils étaient vingt-huit candidats au début de l'aventure, parité exacte, quatorze filles, quatorze garçons. Ils ne sont plus que sept. Durant tout l'été, ils se sont affrontés en chansons, en rythme, en relevant des défis vocaux et chorégraphiques. Dans un peu plus de deux heures, à la fin de cette soirée, ils ne seront plus que deux. Une fille et un garçon, là encore. Les deux vainqueurs auront le droit de continuer leur chemin, coachés, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, par deux grandes stars de la chanson française. Et ce n'est que vers le début du mois d'octobre seulement qu'on connaîtrait le vainqueur de la dixième saison de Vibrato. Celui ou celle qui remporterait la garantie de signer dans une prestigieuse maison d'édition musicale, d'enregistrer un album entier sous l'égide d'un producteur confirmé, puis de partir sur les routes pour assurer les premières parties d'artistes reconnus dans les salles de concert les plus illustres de France. « Un début de carrière clés en main », voilà ce qu'offrait Vibrato à son talent victorieux, voilà l'expression qu'aimait à utiliser Laurent Salin, fan de belles cylindrées, pour mettre « l'eau à la bouche » – une autre de ses formules – aux candidats qui n'en avaient pourtant pas si besoin que cela.

Laurent Salin demanda aux candidats d'aller s'asseoir sur les petites estrades prévues à cet effet et qui se

situaient derrière lui, face aux caméras, de part et d'autre d'une grande enseigne verticale où s'illuminaient les sept lettres du titre de l'émission.

— À partir de maintenant, dit-il, vous voilà face à votre destin... Je vous rappelle que, ce soir, ce sont les téléspectateurs, et les téléspectateurs seulement, qui vont voter pour qualifier deux d'entre vous pour la seconde partie de Vibrato... Vous êtes donc, tels de vrais artistes, seuls face à votre public... Êtes-vous prêts pour débiter la soirée la plus déterminante de votre vie ?

Sans même attendre une réponse, un jingle pulsa des dizaines d'enceintes réparties tout autour du studio. Le public – deux cents fans environ – se mit à battre des mains comme jamais. Salin fit un petit pas de danse.

— Et c'est Lina qui va débiter ce soir ! Notre Papillon de nuit !

Les applaudissements redoublèrent tandis que la jeune candidate se leva pour reprendre place sur la scène. Elle allait ouvrir les hostilités... Pardon, la compétition. On diffusa un court sujet à propos de ses premières performances dans Vibrato.

— Lina, premier instant pour toi dans cette soirée, te voilà seule face au public, avant, un peu plus tard, de composer un duo avec un artiste cher à ton cœur. Mais nous n'en dirons pas plus, suspense oblige... Lina, quelle chanson as-tu choisi de nous interpréter ?

Puisqu'elle avait trouvé un endroit où la lumière des spots ne lui consumait pas la peau, la jeune fille ne répondit pas immédiatement. D'instinct, elle dodelina doucement de la tête. Sa peau métissée, maltée, prit la

VIBRATO

lumière et des reflets en vague se composèrent sur ses cheveux mi-courts, superbement bouclés.

À cet instant, elle semblait se satisfaire de cette mise en éclat.

— Lina ? reprit Salin, qui, s'il perdait parfois le nord, n'oubliait jamais le fil conducteur et le minutage précis de son émission.

— *L'Aigle noir*, annonça la jeune chanteuse. Je vais interpréter *L'Aigle noir*.

— Un monument de la chanson française ! s'enthousiasma Salin, tandis que le chauffeur de salle demandait au public d'applaudir un titre que plus de la moitié des présents ne connaissaient pas, même de nom.

— C'est un choix audacieux, Lina, et tu le sais, poursuivit l'animateur. Il te caractérise tant. Pourquoi ce choix ?

Elle aurait aimé lui répondre parce qu'il était audacieux et que cela la caractérisait tant mais elle sourit avant de dire :

— C'est un titre que je chantais souvent au foyer. Madame Rosa, qui m'accompagnait au piano, l'aimait tant...

Salin glissa son micro sous son aisselle gauche pour avoir les mains libres et se joindre aux applaudissements en hochant la tête, l'air triste. La mention de Lina était forte à propos. Rappeler, à cet instant, qu'elle était orpheline était une très bonne idée. Bien joué, gamine ! Pourtant, la chanteuse, qui comprit la fausse compassion de Salin, s'en voulut et, dans un réflexe, se pinça les lèvres.

— Elle nous regarde, Lina, enchaîna-t-il, tandis que les applaudissements redoublaient, je suis certain qu'elle

nous regarde de là où elle est et qu'elle se dit que tu as parcouru un sacré bout de chemin depuis tes années au foyer...

Puis, sans transition, Laurent Salin se retira en marche arrière :

— Chers amis... Lina !

Durant leur petite discussion, des techniciens avaient fait rouler sur le sol un piano à queue qui serait le seul accompagnement de la chanteuse. Elle avait refusé, avec beaucoup de caractère, l'autre arrangement que lui avait proposé le directeur artistique de Vibrato, préférant ne garder que le seul piano... « Comme avant... Dans mes rêves d'enfants... »

Le pianiste, Gustav, vêtu d'un élégant costume noir, se tenait debout devant l'instrument. Il attendait que le public cesse ses gesticulations pour s'asseoir. Puis un regard de Lina pour compter jusqu'à trois et poser les premières notes de la mélodie composée par Barbara.

Lina cligna plusieurs fois des yeux. Elle y était. Et le trac venait d'apparaître. Elle se sentit soudainement comprimée, comme prise dans un terrible étau. Lina se mit à saliver de manière excessive, elle ressentit une vive brûlure à l'estomac. À ce moment précis, elle pensait « je ne vais pas être capable de chanter ». Et pourtant elle avait à peine dix secondes de répit.

L'ambivalence de l'entrée en scène. Elle en faisait les frais depuis le début de l'aventure Vibrato... Elle en avait parlé avec les autres candidats, avec Titouan surtout. Elle n'était certes pas la seule, mais l'intensité du trac était chez elle la plus élevée. Elle devait se concentrer. Elle était heureuse seulement quand elle chantait. Et là,

VIBRATO

elle s'apprêtait à chanter, justement. À oublier. Oublier tout le reste, tout ce cirque autour, les sons humains, les lumières, les regards qui se posaient sur elle, bienveillants ou pas, peu lui importait. Elle allait chanter. Un chanteur heureux, c'est un chanteur qui chante, comme un écrivain qui écrit, ou bien un boulanger qui pétrit. Le reste...

Lina ferma les yeux et baissa la tête. Des spots multicolores balayèrent la scène lorsqu'un jingle, une sorte de gros ronflement, gronda. Le plateau du grand studio 128 à Aubervilliers lui était dévolu. Vingt caméras, plus de cent spots, des dizaines de techniciens qui s'affairaient en tous sens, et, au bout des câbles qui couraient sur le sol, ces boas médiatiques impalpables, des millions de regards posés sur elle.

Faire fi de cela.

Lina ouvrit les yeux. Ce court moment dans l'obscurité l'avait rassérénée. Elle fixait toujours le sol et vit une volute de fumée blanche qui s'épaississait. On lui avait octroyé une mise en scène sobre, de la fumée sur le sol, des cimes vues du ciel sur le grand écran derrière elle ainsi que deux danseurs vêtus de noir dos à elle, qu'elle ne verrait pas.

Elle vit la fumée et se dit que, bientôt, cette fumée entrerait en elle, que cet air passerait par ses cordes vocales et que cela lui permettrait d'émettre un son, une note, un chant.

Elle allait chanter.

Lina se tourna vers Gustav. Le pianiste hocha la tête. Il se raidit comme s'il venait de prendre une décharge électrique, avant que son corps se détende tout à fait. Il posa les premières notes et il n'y eut plus que la voix. Sa voix.



PISTE 2

*Un beau jour ou peut-être une nuit
Près d'un lac je m'étais endormie*

Lina devait encore contenir son vibrato, faire jouer ses harmoniques en toute douceur. L'émotion était palpable dans le public face à cette voix qui, très étrangement, possédait des intonations rocailleuses en bas et s'en débarrassait tout à fait lorsqu'elle montait en gamme. Cela faisait partie du charme fou de Lina, de cette signature vocale, qui, jusqu'à présent, avait conquis le public.

*Dis l'oiseau, oh dis, emmène-moi
Retournons au pays d'autrefois*

Derrière elle, tandis que les danseurs se prirent par la main pour ne plus jamais se lâcher, Titouan luttait contre la contraction intense de sa mâchoire. Oh qu'il adorait la voix de Lina... Et sur cette chanson... Ce « Oh dis, emmène-moi »... Cette façon de laisser traîner naturellement le « mène » et de fermer d'un coup avec le « moi »... Mais ce serait bientôt la fin. Titouan fixa le public, et remarqua la concentration de l'assemblée. Elle semblait comme hypnotisée.

*Un beau jour, une nuit
Près d'un lac, endormie.*

Gustav lâcha sa dernière note. Forte. Sur le *-mie*. Et ce fut tout. Dans la version originale, Barbara continuait jusqu'à ce que sa voix disparaisse au loin, en même temps que l'oiseau... Mais Lina avait choisi de terminer



VIBRATO

la chanson abruptement, pour prendre tout le monde à revers, par surprise. Après un instant de sidération, les candidats et le public se levèrent pour applaudir à tout rompre.

— Lina ! hurla Salin, qui arriva en crabe sur le plateau, visiblement ému. Notre Papillon de nuit et *L'Aigle noir* ! Je crois que ce n'est pas seulement Rosa que tu as dû émouvoir ce soir, Lina, mais aussi cette immense artiste qu'était Barbara... Et si les ondes ont bien voulu porter ton interprétation jusqu'au ciel, je peux t'assurer que tu as au moins fait deux heureux...

La jeune chanteuse avait écouté les paroles de Salin mais ne les avaient pas entendues en vérité. Elle était ailleurs. Elle était heureuse. Heureuse tout d'abord d'avoir réussi à chanter comme elle l'avait souhaité, en passant toutes ses notes, et puis, ensuite, d'être ainsi célébrée, félicitée par tous ces applaudissements. Elle se retourna vers Gustav pour le remercier d'un hochement de tête. Même le pianiste applaudissait, ainsi que les danseurs, ce qui était plutôt rare.

« Pour soutenir Lina, il vous suffit de composer le 10 10 sur votre téléphone et de faire le choix numéro 1 ou bien d'envoyer 1 au 36 14 ».

Elle avait passé le « Dis l'oiseau, oh dis, emmène-moi » sur le staccato au piano sans une imperfection dans la voix, en toute pureté, ce qu'elle était parvenue à faire une seule fois seulement pendant les répétitions... Elle avait épousé le rythme et les notes, en parfaite harmonie. « Lina, qui reviendra sur scène tout à l'heure pour chanter avec Boone, le rappeur, un titre de son répertoire que vous connaissez tous... Vibrato continue... » Et puis le moment « Être faiseur de pluie et faire des merveilles »,

la pause respectée après le *des*, la suspension courte de sa voix, avant de laisser tomber le *merveilles* comme une plume du sommet d'un gratte-ciel... Elle pouvait être fière d'elle et savoura alors, enfin, les applaudissements.

« Un SMS au 36 14, envoyez le 1 pour soutenir Lina ou bien composez le 10 10 sur votre téléphone... La première finale de Vibrato ne fait que commencer... Accrochez-vous... »

Lina alla se rasseoir près de ses camarades. Elle devait rester concentrée en prévision de son duo. Mais, avant cela, elle avait hâte d'entendre Titouan chanter.

Le jeune chanteur dut se montrer patient et attendre les performances de Jonas, Gwendy et Louis, agrémentées d'une salubre coupure publicitaire durant laquelle les candidats eurent l'occasion de se désaltérer.

Jonas avait choisi un blues de John Lee Hooker, Gwendy un slam d'Abd al Malik dans une orchestration très étrange et Louis un titre que Céline Dion avait précédemment chanté sur un paquebot en train de couler.

Les trois interprètes s'étaient montrés à la hauteur de l'enjeu mais, pensa Titouan, il manquait pourtant cette émotion qu'imprimait la voix même de Lina, dès qu'elle entamait la première note.

— Titouan, c'est à toi ! lança Salin.

Le public l'acclama à égale mesure de l'accueil réservé à Lina. Inutile de le cacher plus longtemps : ces deux-là étaient les candidats préférés du public depuis la troisième semaine de l'aventure environ.

— Titouan, je suis certain que toute la Bretagne te regarde ce soir et qu'à Quimper et sa région, on est très impatients de t'entendre chanter ton premier titre...

VIBRATO

— Un hommage aux marins, le coupa le jeune homme.
Dès que le vent soufflera, de Renaud.

Les applaudissements grossirent aussitôt. Dans le public, une dizaine d'adolescentes brandissaient un long calicot portant le prénom du chanteur. Elles s'agitaient tant qu'elles en déchirèrent un pan entier. Salin lança la diffusion du sujet retraçant l'épopée de Titouan.

Lorsqu'ils revinrent en direct, l'animateur lui posa d'autres questions mais eut la présence d'esprit – certains diront le professionnalisme – de sentir que le jeune homme avait envie de chanter. Il se retira alors en demandant au public d'encourager le candidat.

Titouan prenait divinement la lumière, avec plus de facilité, de naturel que Lina. Sa boucle en argent, à l'oreille droite, brillait tel un diamant tandis que son début de barbe blonde luisait étrangement sur ses joues.

Il prit sa guitare sèche qui l'attendait sur un tréteau et commença à jouer. Au début du premier refrain, l'orchestre de l'émission commença sa participation, donnant un rythme fou à la chanson.

*Moi la mer elle m'a pris
Au dépourvu, tant pis...*

Titouan était à l'aise. En apparence, il ne subissait aucune forme de trac. Il aimait regarder cette caméra qui lui tournait autour, jouer avec elle. Rien ne le dérangeait, en vérité. Lorsqu'il doutait, il pensait à tous ses fans, ses supportrices et supporters qui l'encourageaient depuis les quatre coins de la France, et même du monde francophone, aimait-il à penser. Il se rassérénait aussitôt en spéculant

sur le nombre d'abonnés supplémentaires que sa prestation allait lui rapporter. Entre le premier prime time et celui-ci, il en avait gagné deux cent soixante-dix mille.

Lina savait tout cela de Titouan. Il était un peu comme son âme opposée. Mais, quand même, qu'est-ce qu'il chantait bien ! Sa voix n'était pas aussi belle que celle de Lina, non, mais il avait un timbre particulier, un peu cassé, reconnaissable entre tous, et une énergie inouïe qui se communiquait à toutes et tous.

Il termina avec tous les membres du public et les candidats debout, sans exception, tandis qu'il arpentait la scène, les genoux fléchis, en grattant sa guitare avec furie.

Dès que le vent soufflera je repartira

Dès que les vents tourneront nous nous en allons...

Ce fut un triomphe et Salin, soufflé en coulisses par la force performative du gamin, marqua un temps d'arrêt. Ce fut Isabelle, la co-productrice, qui le poussa sur scène.

— Titouan !

L'animateur prit une main du chanteur dans la sienne pour la lever vers ce ciel de fer et d'acier.

— Pour Titouan, vous devez composer le numéro 5. Le numéro 5 pour notre Breton. Les numéros apparaissent dans le bas de votre écran... Inutile d'ajouter quelque chose à cette performance qui a soulevé l'enthousiasme du public ici...

Dans son oreillette, Salin entendit Isabelle lui dire de ne pas trop en faire. On ne devait pas les accuser d'influencer les votes. « Ce serait un comble, en effet », ricana Salin intérieurement.

VIBRATO

Il restait deux candidats : Divine et Eliott. Ce fut une véritable catastrophe pour Divine, qui s'offrit un suicide en public avec une reprise de Tina Turner. Le trac lui fit faire fausse note sur fausse note et le chauffeur de salle transpira comme jamais pour faire applaudir le public à tout rompre à la fin de la performance.

— Il en faut toujours un ou une, pesta Salin, en coulisses.

Avant de philosopher :

— Après tout, c'est à l'image de la vie.

Eliott, comme à son habitude, joua du piano debout, comme dans la chanson éponyme de Michel Berger qu'il reprit avec un enthousiasme communicatif. Pour le désigner, Isabelle avait coutume de dire « Eliott, en gros et en laid ». Le résumé était saisissant et insultant à la fois.

Tous les artistes réussirent leurs duos, maintes fois répétés durant la semaine quand arriva rapidement l'heure des résultats.

Salin tenta de ménager le suspense après avoir repassé un extrait de chaque performance des candidats :

— Rien n'est joué, je vous l'assure ! Vous avez encore cinq minutes pour voter ! Cinq minutes pour qualifier votre candidat préféré pour la seconde phase de Vibrato ! À tout de suite !

Puis il envoya une coupure publicitaire. Les candidats se retrouvèrent en coulisses. Titouan se glissa aussitôt auprès de Lina.

— Alors, on continue ? demanda-t-il.

— Pas sûre, lâcha la jeune chanteuse.

— Tu n'as pas assez confiance en toi, Papillon de nuit...

PISTE 2

— Arrête de m'appeler comme ça, tu sais bien que je déteste.

— Et toi, tu n'ignores pas que je fais un peu trop souvent ma grande gueule... Mais qu'au fond...

— Le fond et la forme, soupira Lina. En fait, ce qui me manque, c'est de ne jamais arriver à dissocier les deux... Toi, tu y parviens...

Titouan la prit dans ses bras :

— Tu crois que c'est bien le moment de nous lancer dans ce genre de conversations ?

— Hé, les amoureux, lança Eliott, on se dit au revoir maintenant ?

Divine épongeait ses yeux pleins de larmes. Le Breton but au goulot une demi-bouteille d'eau minérale glacée avant de raffermir sa prise autour de Lina.

— Tu es prête, ma sœur ?

— Y a de l'inceste dans l'air, gloussa Jonas.

Ils n'écoutaient pas. Une chargée de production leur apprit que l'antenne revenait dans trois minutes. Ils allèrent sur scène et se replacèrent à l'identique. Laurent Salin arriva avant le direct et tint à taper dans la main des sept finalistes en leur souhaitant bonne chance pour la suite, quoi qu'il arrive.

— Tu connais le résultat, toi ? demanda Gwendy.

— Oui, répondit Salin, d'un air malin.

La diffusion reprit aussitôt.

— Et j'appelle Maître Roth, notre huissier de justice, qui a comptabilisé les votes de ce soir avec sa probité habituelle...

Les sept jeunes artistes se levèrent tandis que le batteur de l'orchestre effectua le début d'un roulement

VIBRATO

de tambour. Salin tenait à la main une enveloppe rouge qui portait le logo de Vibrato, ce visage chantant en trois dimensions.

— Et le premier qualifié est...

Il décacheta. Dans le public, on hurlait Titouan, Lina, Eliott...

— Titouan !

Le chanteur leva les bras au ciel et envoya des cœurs et des baisers au public. Salin reprit aussitôt :

— Et le second qualifié est...

Le jeune homme envoya un clin d'œil qu'il espérait prémonitoire à Lina. Le réalisateur hésita à le diffuser puis s'abstint, de peur qu'on l'accuse de connaître ce résultat...

— Lina !

... que tout le monde connaissait pourtant ! Une pluie de confettis dorés se mit alors à tomber. Deux caméras s'approchèrent des deux gagnants pour filmer leurs émotions au plus près.

— Lina et Titouan sont nos deux grands finalistes de cette dixième saison de Vibrato ! Merci à vous toutes et tous ! Rendez-vous dans quelques instants, avec Éric, depuis les coulisses et dès la semaine prochaine, même jour, même heure pour le premier prime et pour vous faire découvrir l'identité des deux coachs surprises qui passeront plus d'un mois avec Lina et Titouan ! À très vite, merci pour votre fidélité !

Le gagnant avait pris la gagnante dans ses bras. Il était tellement plus grand qu'elle que Lina se sentit hissée. Elle monta sur les baskets de Titouan si bien qu'ils tanguèrent ainsi sous les applaudissements nourris du public et des

joyeux perdants. Isabelle, depuis la régie, fut ravie de cette dernière image. Elle rajusta d'aise ses lunettes rouge sang.

— Alors, heureux ? demanda Salin.

Titouan approuva tandis que Lina restait muette, prise par l'émotion de l'instant. Au fond d'elle, elle s'en doutait, évidemment. Elle n'était ni sourde, ni aveugle, et tous les pronostics sur Internet la donnaient grande finaliste en compagnie de Titouan. Mais il y avait toujours, pour elle en tous les cas, un fossé entre espérer un moment de vie et le vivre. Peut-être que Titouan, après tout, parvenait à ne pas faire la distinction entre les deux. Ce qui était une force.

Toute la troupe rejoignit les coulisses où les attendait Éric, le présentateur qui assurait la suite de Vibrato. Julie, la mère de Titouan, se jeta dans les bras de son fils et le couvrit de baisers. Puis elle enlaça tendrement Lina qui se trouvait bien seule à cet instant. La jeune chanteuse accueillit cette étreinte avec un grand bonheur. Elle avait appris à apprécier Julie durant ces quelques semaines. Ce petit bout de femme si dynamique, qui s'occupait de son fils avec dévotion et une bonne humeur jamais démentie ! Elle était tellement en joie que ses épaisses lunettes rouges se trouvaient de guingois sur son nez et qu'elle ne pensait même pas à rectifier leur position.

— Viens, viens, Lina, proposa Julie, en réunissant ses longs cheveux bouclés pour se faire une queue-de-cheval, nous allons fêter ça tous ensemble...

— Je ne sais pas, je ne sais pas, répéta Lina, toujours abasourdie.

À cet instant, le studio 128 d'Aubervilliers ressemblait à l'assemblage improbable d'une ruche et d'une

VIBRATO

fourmilière, où les artistes, cherchant à savourer l'instant, volaient dans les couloirs des loges et des coulisses tandis que les techniciens, pressés d'en finir, rampaient sur la scène et les coursives.

Laurent Salin était sorti par l'entrée des artistes pour fumer une cigarette bien méritée sous un ciel sans lune. Il faisait peut-être aussi chaud que dans le studio. Il s'était accoudé contre une rambarde de l'escalier de fer qui permettait d'accéder audit studio depuis une allée mal éclairée. Des taxis allaient et venaient pour ramener les candidats, les artistes invités et les VIP de la soirée, conviés par la production.

Il dressa un rapide bilan. Cela avait été une soirée plutôt sympathique, un peu au-dessus de l'ordinaire. Il avait même pris un peu de plaisir à présenter l'émission. Mais c'était maintenant que les ennuis commençaient vraiment.

D'ailleurs, Isabelle, qui le cherchait partout depuis la fin du show, avait fini par le trouver. Leurs deux visages, complices en bien des instants et des expressions, se contractèrent à l'unisson une fois encore.

— Et maintenant ? siffla Isabelle. On fait comment ?

— Tu peux me laisser respirer cinq minutes ?

— Te laisser plutôt t'intoxiquer cinq minutes, avec ta clope.

— Mieux vaut ça que ta farine... D'ailleurs, il n'est pas encore là, ton boulanger favori ? Il ne vient pas te chercher ce soir ? Tu dors à l'hôtel ?

Isabelle ne répondit même pas et s'empara d'autorité du paquet de cigarettes de son associé pour en voler une. Ils mélangèrent leurs fumées à défaut de faire fusionner leurs idées. Pourtant, il allait falloir se remuer.

Et sacrément ! Car il n'avait plus qu'un coach pour la suite de la saison... À une semaine du premier prime... Cela n'était jamais arrivé au cours des neuf précédentes saisons de Vibrato. S'il pouvait compter sur Jade Jaeckin, une chanteuse-actrice-poétesse qui avait déjà derrière elle plus de quarante ans d'une riche carrière, le second, le petit jeune, Killer Kill – un rappeur qui offrait un fabuleux contraste avec Jade –, leur avait littéralement explosé entre les mains, il y a quarante-huit heures de cela lorsqu'une vidéo, diffusée sur les réseaux sociaux, avait révélé qu'il maltraitait ses deux chiens en leur frappant sauvagement dessus. Le contrat avait été rompu en deux coups de fil entre avocats. De ce côté, aucun souci. Mais il se trouvait sans solution de rechange, sans coach de secours. Et cela promettait d'être cavalier de convaincre au dernier instant un artiste de renom, de sexe masculin – parité oblige – populaire, convivial et apprécié, comme ce putain de Killer Kill, sans qu'il ne se vexe d'être considéré comme un second choix.

Laurent Salin tira furieusement sur sa cigarette pour extraire, en une bouffée, toute la nicotine restante.

— Qu'est-ce que tu crois ? J'y travaille... Et toi ? Que fais-tu pour l'émission ?

— Et qu'est-ce que l'émission a fait pour moi ? protesta Isabelle, en jetant son mégot dans l'allée, sans même s'assurer que personne ne se trouvait dessous.

Salin haussa les épaules. Il y travaillait, oui. Il tenait une piste. Ténue. Fort ténue. Cela étant, s'il parvenait à aller au bout, cela pourrait être un jackpot en termes d'audience pour l'émission qui avait tout de même tendance à connaître plus de bas que de hauts depuis le

VIBRATO

début de l'été. Lina et Titouan formaient un beau couple, certes, même s'ils en constituaient un seulement au figuré et non au propre. C'était d'ailleurs comme gâcher de la marchandise, pensait l'homme avec sa casquette de producteur.

Chaque chose en son temps.

Il avait donc quatre, cinq jours maximum pour trouver le second coach. Il avait activé tous ses réseaux.

— Tu n'as pas intérêt à foirer ça aussi, lâcha Isabelle, presque menaçante, avant de regagner les coulisses.

L'animateur soupira. Qu'elle aille donc se faire foutre, elle comme les autres, à la chaîne ! Pour qui se prenait-elle, Madame les-grandes-manières-devant-et-les-sales-coups-derrière ?

Oui, il avait une petite idée pour le second coach. Ou plutôt une grande idée. Mais il ne voulait pas lui en dire plus. Pas maintenant, il était trop tôt. La manœuvre allait être rude et il estimait seulement à trente pour cent ses chances de succès. Pas assez pour parader.

Salin se retira dans sa loge, sans même prendre le temps de passer faire un petit coucou dans l'émission d'Éric.

Qui prendrait donc la lumière à ses côtés, la semaine prochaine, sur la grande scène du studio ?

Si seulement *il* pouvait accepter...

À cet instant, sans vraiment savoir pourquoi, son bouc lui manquait et il aurait véritablement aimé le chatouiller de ses doigts excités.